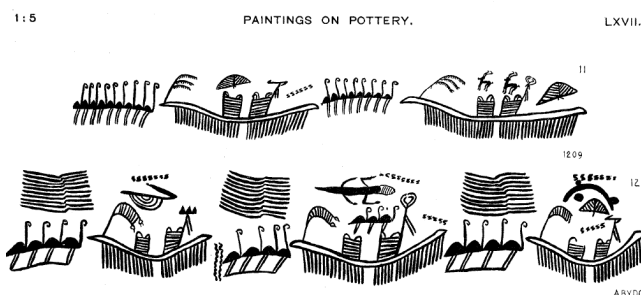


Aegyptio-Graphica V. *Un pluriel archaïque sur un vase Decorated du Nagada II C*

Lorène LABRIDY et Fabrice SILPA

Introduction

Le travail que nous proposons de faire ici est l’étude de l’iconographie d’une céramique nagadéenne de type *Decorated* (Nagada IIB-D), provenant d’Abydos (Petrie, 1921, 1 : 3 XXI, 45). En raison de son décor complexe, Hendrickx la date du Nagada IIC (Hendrickx, 2000, 22). Sa décoration a été décrite par Petrie (Petrie & Quibell, 1895, 1 : 5 LXVII, 12), et est présentée ci-dessous :



Sur cette *Decorated pottery* sont dessinés trois bateaux pourvus de trois emblèmes différents, «*hill sign, two pairs of horns, Z shaped sign*». Petrie identifie comme suit les figures qui les particularisent : un harpon, un crocodile, et le dernier, un «*croissant*» (?). Ces figures, le harpon, le crocodile et le «*croissant*», sont combinées respectivement à : aucun signe, trois autruches¹ (ou trois flamants – Hendrickx ne tranchant pas à ce sujet, nous ne nous attarderons pas non plus à le faire) et enfin, un arbre, qui pourrait être l’emblème de Min.

¹ Les avis sont partagés : «*row of ostriches*» (Petrie & Quibell, 1895, 12 & 40), puis *flamants*. Sur la question voir Hendrickx (S.Hendrickx, 2000, 21-53).

Nous traiterons plus particulièrement l'iconographie du deuxième bateau figurant sur ce vase *Decorated*, celui du crocodile. L'association iconographique d'un saurien et de trois oiseaux a attiré notre attention. Elle oppose une figure singulière et une figure répétée trois fois. Pareille opposition de nombre est caractéristique de la langue égyptienne, et l'association des deux figures semble réglée par la syntaxe de la langue égyptienne, particulièrement celle des énoncés nominaux, opposant un sujet, singulier, et ses attributs, pluralisés, c'est à dire répétés trois fois, comme dans les textes hiéroglyphiques les plus anciens où la répétition d'un hiéroglyphe, deux ou trois fois, exprime le duel ou le pluriel (A.Gardiner,1927).

Énoncés iconographiques similaires

Nous retrouvons des libellés iconographiques (A.Anselin,2004) similaires dans la décoration de deux palettes (Manchester et Abu al Umuri), d'une tombe (Tombe 100 Hk33 de Nekhen, Nagada IIC) voire d'un brûleur d'encens (Qustul, Nagada IIIA2).

Tous ces libellés ont en commun de construire un pluriel iconographique par répétition opposé à un objet singulier.

Les palettes de Manchester et de Abu al Umuri

Objets prédynastiques, les palettes offrent des décorations que l'on peut identifier assez aisément comme en témoigne Hendrickx (2000,25) «*Les palettes décorées [...] fournissent les représentations les plus détaillées*». Nous pouvons distinguer un homme masqué et trois autruches sur la Palette de Manchester, et un faucon et trois scorpions sur la Palette d'Abu al Umuri. Anselin (2004,160) identifie dans la triplification opposée à une figure singulière le pluriel archaïque des textes hiéroglyphiques égyptiens.



Palette de Manchester



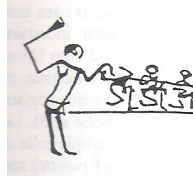
Palette de Abu al Umuri

[un homme masqué et trois autruches] [unfaucon et trois scorpions]

(source : A. Anselin, 2004)

La tombe 100 Hk33 de Nekhen (Nagada IIC)

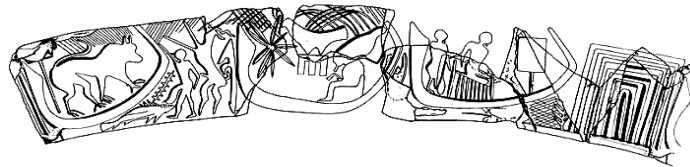
Cette observation est également possible à propos d'un des motifs des décorations présentes sur la tombe 100 Hk33 de Nekhen. Le motif oppose une figure vraisemblablement royale levant sa massue sur trois captifs.



Le triomphe pharaonique de la fresque de la Tombe 100
(source : A. Anselin, 2000).

Le brûleur d'encens de Qustul (Nagada IIIA2)

Enfin, nous conclurons par l'évocation de la procession de **trois bateaux** sur le brûleur d'encens de Qustul en Basse-Nubie.



La procession de bateaux devant le palais (Qustul)
(source : B. Williams, 1980).

Retour au Vase Decorated du Nagada II C

1. Datation

Ce Vase *Decorated* est plus ancien que toute l'iconographie prédynastique évoquée. Au mieux il est contemporain de la Tombe 100 de Nekhen (Nagada IIC, B. Midant-Reynes, 2003, 331). Ce serait donc l'une des plus anciennes mentions, *iconographique*, du pluriel archaïque de l'égyptien hiéroglyphique.

2. Unités iconographiques élémentaires

En matière de motifs, il présente des points communs avec les **trois barques** du brûleur d'encens (Nagada III A2), et les **trois autruches** de la palette de Manchester. Si la date de la Palette de Manchester est mal connue, elle est «la plus ancienne» des palettes «du point de vue typologique», «décorée d'une frise qui semble fidèlement reproduire les représentations de la poterie de la classe D» (Cialowicz, 2001, 191).

Que ces signes soient ré-employés d'un artefact à l'autre n'est vraisemblablement pas le fruit du hasard, mais l'expression régulière d'une tradition iconographique.



3. Syntaxe

La syntaxe des unités iconographiques associées est identique à celle identifiée dans la décoration de tous les artefacts prédynastiques cités. Partout sont opposés un objet singulier (ici, *un crocodile*) et la répétition de trois autres objets (ici *trois autruches* (ou *flamants* ?)). L'agencement des unités élémentaires iconographiques est caractéristique de celui qui ordonne les unités élémentaires lexicographiques dans la langue. Il oppose un sujet, singulier, et son prédicat, singulier, duel ou pluriel. Leur association est celle de l'énoncé nominal classique.

4. Une lecture prématurée ?

Le groupe pourrait être une devise royale. Le signe du crocodile vu de dessus n'est pas standard et ne sera pas intégré au corpus des hiéroglyphes où il a pu être remplacé par un crocodile vu de profil (I3 et I5 de la liste de Gardiner). Le signe de l'autruche n'est pas davantage comparable au hiéroglyphe G34 de l'autruche. Son dessin semble composite (bec de flamant) comme l'a suggéré Hendrickx. C'est pourquoi il semble hasardeux d'accorder aux signes des valeurs assurées et d'en proposer une lecture.

Conclusion

L'étude de la seule partie consacrée à l'association du crocodile et des autruches/flamants dans le décor de cette céramique nagadéenne semble avoir réservé de nombreuses surprises. Elle fait état d'une forme de pluralisation iconographique comparable au pluriel archaïque de l'égyptien hiéroglyphique. Elle semble aussi en être la plus ancienne forme connue. De même sa combinaison à une figure singulière semble en faire la plus ancienne forme, iconographique, connue de l'énoncé nominal.

Tout cela signifie peut-être tout simplement que la langue de ses auteurs est déjà de l'égyptien.

Ce groupe de signes illustre de toutes les façons toute une tradition iconographique «gouvernée par les règles invisibles de la langue», dont l'écriture hiéroglyphique elle-même va surgir progressivement dans les siècles suivants.

Bibliographie

- Alain Anselin, 2004, *Histoires de pluriels, Essai d'archéologie du nombre en égyptien ancien*, Cahiers Caribéens d'Égyptologie n°6, 145-182.
- Alain Anselin, 2000, *Signes et mots des hiéroglyphes*, ArchéoNil n°11, 21-43
- Krzysztof M.Ciałowicz, 2001, *La naissance d'un royaume. L'Égypte pré-dynastique à la fin de la I^e Dynastie*, Krakow, 259 pages
- Alan Gardiner, 1927, *Egyptian Grammar*, Oxford, 646 pages
- Stan Hendrickx, 2000, *Autruches et flamants – les oiseaux représentés sur la céramique pré-dynastique de la catégorie Decorated*, Cahiers Caribéens d'Égyptologie n°1, 21-53
- Stan Hendrickx, 1999, *La Chronologie relative de la préhistoire tardive et le début de l'histoire de l'Égypte*, ArchéoNil n° 9, 13-32
- Beatrix Midant-Reynes, 2003, *Aux Origines de l'Égypte. Du Néolithique à l'émergence de l'Etat* Fayard, Paris
- W.M.F.Petrie & J.E. Quibell, 1895, *Nagada and Ballas*, BSAE 4, Quaritch, London
- W.M.F.Petrie, 1921, *Corpus of Prehistoric Pottery*, Quaritch, London
- J.E.Quibell & F.W.Green, 1902, *Hierakonpolis II*, BSAE 5, Quaritch, London.
- Bruce Williams, 1980, *Lost pharaohs of Nubia*, Archaeology, 12-21